Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 3

Artikel: Le théâtre en Suisse romande
Autor: Mugnier, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558522

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le théâtre en Suisse romande

L'entre deux guerres a vu en Suisse romande fleurir les spectacles à tel point qu'il me souvient avoir constaté certains soirs qu'ils étaient cinq fois plus nombreux à Genève qu'à Lyon. Cela m'a toujours laissé rêveur. Or, je me souviens également qu'en cette époque que nous voulons voir bénie, les directeurs des diverses salles de spectacles avaient commencé de s'arranger pour que leurs spectacles ne se chevauchent point trop. Il fut même un temps où ils exerçaient un sévère contrôle sur les tournées venant de l'étranger. A telle enseigne que l'Ambassade de France eut même l'occasion d'être alertée. C'est assez dire que le métier d'entrepreneur de spectacles était devenu, sinon à la portée de n'importe qui, du moins exercé trop souvent à la légère.

Or, l'autre jour, M. M.-M. Thomas, chroniqueur à «La Suisse», se plaignait précisément de cet embarras de spectacles. Non seulement le chroniqueur était incapable de les suivre tous et devait se faire remplacer, mais ils se nuisaient incontestablement par leur nombre autant que par leur qualité.

Il y a là un problème dont nous nous rendons compte qu'il est extrêmement délicat et peu facile à résoudre, attendu, d'abord, qu'il fait appel à l'inévitable concurrence qui, comme on sait, est, en n'importe quel genre de commerce, le nerf de la guerre. Il faut donc, à priori, savoir accepter que n'importe qui — en tant qu'il est du métier et apporte les garanties suffisantes de sérieux et de savoir élémentaires — peut être autorisé à monter un spectacle.

A Genève, et à Lausanne également, les salles sont nombreuses qui se peuvent louer; les sociétés, les groupements sont nombreux qui aiment à organiser des spectacles, et ces villes sont assez peuplées, semble-t-il, pour attirer chez elles les tournées étrangères. Et c'est ce qui arrive fatalement. Alors, ce qui, en principe, est un bienfait — l'échange des valeurs artistiques de ville à ville, de pays à pays — devient un ardu problème. Chacun y perd, sinon son temps, du moins son argent. Et le public, qui ne peut être partout à la fois, finit par se lasser de ce flot de choses qui ne lui laisse aucun répit. Ajoutez à cela l'attrait de certaines émissions radiophoniques vous retenant à la maison, et vous aurez un maigre aperçu de la façon dont on exploite, si l'on me passe le mot, le citoyen dans un domaine où, précisément, il ne devrait pas avoir le sentiment d'être exploité, même au sens, disons, intellectuel du terme. Surtout que ce cher citoyen n'est guère riche aujourd'hui et que, d'autre part, ses goûts artistiques sont quelquefois discutables et ce, beaucoup, parce qu'on ne lui laisse pas le temps de choisir.

Il est donc de toute urgence que nos directeurs de théâtres et nos loueurs de salles, et nos sociétés prennent contact et se consultent à l'avenir avec plus de précision. Ils y gagneront certainement. Mais le public — celui qui nous occupe surtout aujourd'hui — y gagnera davantage encore. Car ce public est composé de toutes les couches de la population, et il demande à être conseillé dans ses loisirs comme en toutes autres choses. A ce travail doit présider l'esprit clair de ceux qui dirigent, tant peu soit-il, une part de ces loisirs. Est-ce trop leur demander que de les mettre en garde, ici? Nous ne le pensons pas, sachant trop combien parmi eux sont gens d'ordre et de bien.

Ces mots «d'ordre et de bien» me font automatiquement penser à ce que fait dans le domaine des arts la ville de Genève.

Chacun sait que depuis toujours elle a organisé d'excellentes et fort diverses expositions de peinture. Puis, avec M. Samuel Baud-Bovy, elle a créé des concerts d'été afin de faire travailler des musiciens qui, sans cela, eussent dû chômer. Ainsi, a-t-elle marié l'utile à l'agréable.

Aujourd'hui, avec les spectacles populaires qu'elle organise au Grand Théâtre, elle fait appel non seulement à des auteurs connus, mais à des auteurs du terroir, et a ainsi créé une espèce de «Banc d'essai» qui n'est point sans avoir singulièrement stimulé nos auteurs romands. Ainsi va-t-elle donner, jouées par la troupe de La Comédie dirigée par M. Jacquelin, pour la seconde partie de la saison, toute une série de pièces. MM. Marcel Rosset, Rodo-Mahert, Jean Nicollier, André Marcel et Henri Mugnier verront bientôt leurs personnages en chair et en os, et nous nous réjouissons d'avance du succès de nos confrères autant que du succès de M. Marius Noul, conseiller administratif et de son assistant aux spectacles, M. M. Ladé. Ils ont tous deux bien mérité de l'art dramatique en terre romande. Si l'on ajoute que ces messieurs ont encore instauré des concerts populaires où les meilleurs chefs sont appelés à diriger l'Orchestre romand, on pourra justement apprécier ce que la ville de Genève fait dans le domaine intellectuel, tant pour sa population que pour ses artistes.

C'est, ici, de cet effort du côté de l'art dramatique, que je me permettrai de vous entretenir dans une prochaine chronique. Alors je dirai comme il convient ce que Maurice Jacquelin et ses pensionnaires de La Comédie font, eux aussi, pour stimuler ceux que le théâtre attire et qu'ils cherchent à servir.

Henri Mugnier.

Sois attentif à l'accomplissement de tes œuvres, jamais à leurs fruits.

Ne fais pas l'œuvre pour le fruit qu'elle procure, mais ne cherche pas pour cela à éviter l'œuvre. — Malheureux sont ceux qui aspirent à la récompense !

Bhagavad-Gita.